sa voix sonore.

A ce son éclatant, le cheval, comme s'il eût entendu mugir un lion, hennit, bondit, et reprit son galop infernal, tout comme devant.

Et Gilpin fut de nouveau emporté, et le chapeau et la perruque s'envolèrent encore plus vite que la première fois. Pourquoi ? parce que le calendreur avait la tête trop grosse.

Or, lorsque mistress Gilpin vit son mari revenir, courant toujours la poste, et allant au diable, elle sortit de sa poche une demi-couronne.

Et elle dit au jeune postillon qui l'avait conduite à la cloche : — Voici pour toi, si tu m'amènes ici mon mari sain et sauf.

Le jeune postillon sauta sur son cheval, et se trouva en quelques secondes en face de John qui arrivait ventre à terre. D'une main hardie il voulut saisir la bride.

Mais, malgré toute son adresse et tout son désir, il ne saisit rien, et ne réussit qu'à effrayer davantage le cheval effrayé et à le faire courir plus vite.

Gilpin continua donc son galop, et le cheval du postillon galopa à sa suite, libre et heureux de n'avoir plus à traîner deux roues derrière lui.

Six cavaliers qui étaient sur la route, voyant Gilpin fuir si vite et le postillon le poursuivre de si près, se mirent à le huer et à s'écrier :

— Au voleur ! au voleur ! Arrêtez le voleur de grand chemin ! C'était à qui crierait le plus fort. Et tous ceux qui passaient à pied ou à cheval se joignent à eux et poursuivirent John Gilpin.

Et les barrières s'ouvrirent de nouveau devant John Gilpin, les employés étant de plus en plus convaincus qu'il s'agissait d'une course.

Et c'était bien une course en effet, une course où Gilpin fut vainqueur ; car il arriva le premier à la ville, et il ne s'arrêta qu'à l'endroit même d'où il était parti.

Et chantons maintenant Vive le roi ! et vive Gilpin ? et la première fois qu'il mentera à cheval puisse je être là pour le voir !

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 8 JUIN, 1844.

LE GOUVERNEMENT DEMENAGE, ET NOS ECUS AUSSI.

*Ou ce qu'on entend par le tour de bâton tel que prêché d'exemple
par Maître Dominique premier bâtonniste
de la Province.*

La translation prochaine des bureaux publics, qui va jeter tant de trouble dans les papperasses officielles causera sans doute aussi de terribles mouvements dans le cœur de bien des belles cataractiques sur le cœur desquelles nos officiers civils, gens qui possèdent beaucoup d'amabilité et de loisirs ont dû faire de désolants ravages. Nous décrivons quelque jour mainte jolie historiette qui nous est venue à propos de cela sur l'aile des indiscrets zéphirs. Pour aujourd'hui nous laisserons